

## Le sport et l'Olympisme en Afrique

par Jean-Claude Ganga

*Jean-Claude Ganga est ambassadeur de la République du Congo en République Populaire de Chine. Il est titulaire de la médaille de bronze de l'Ordre olympique*



L'immense intérêt que ne cessent de porter les pays africains au Mouvement olympique est une preuve irréfutable de la grande et réelle adhésion des sportifs d'Afrique aux idéaux de paix, de compréhension et d'amitié qu'incarne l'Olympisme. Dans ce jeune continent, l'Afrique, où l'on a toujours milité pour l'avènement des relations plus humaines et plus amicales, la contribution loyale et désintéressée du sport à l'édification d'une société solidaire et pacifique, les raisons de croire davantage au sport et en ses vertus s'expliquent dans la mesure où la finalité de la pratique sportive correspond très justement aux aspirations primordiales des peuples d'Afrique, à savoir l'amitié, la paix et la solidarité. On peut, en effet, faire plus pour la compréhension mutuelle des peuples sur les terrains de sport que dans n'importe quel autre domaine. Le sport, c'est le désir de libération physique et psychique, le respect d'une certaine règle et la comparaison permanente avec soi-même et avec les autres. Il appartient à tous, même à ceux qui n'en font pas.

L'engouement qui s'est emparé de l'Afrique pour la cause sportive est tel qu'il est superflu de trop insister auprès des hommes et des femmes, jeunes ou vieux, sur les bienfaits du sport. Pour avoir veillé des années durant sur le sport africain, il nous est permis d'affirmer que l'Afrique est un bastion du sport, du Mouvement olympique international où l'on s'emploie avec clairvoyance, militantisme et amour à la vulgarisation et au développement du sport afin que celui-ci favorise la consolidation des liens universels.

### La contribution inestimable de Pierre de Coubertin

On peut dire aujourd'hui que pendant longtemps on a pensé en Afrique que les cinq

anneaux de l'emblème olympique n'étaient en réalité que quatre. L'un d'eux, celui censé représenter le continent noir, n'existait que pour la forme, pour conserver au dessin admirable qui les représente, toute son harmonie. Car à l'exception de ceux de l'un ou l'autre d'entre eux, les athlètes des pays du continent noir ne participaient pas aux Jeux Olympiques en tant qu'entité propre.

Pourtant, un jour de 1924, le baron Pierre de Coubertin caressa le projet d'organiser des Jeux pour les Africains et en Afrique. Comment ne pas se remémorer la contribution de cet illustre pédagogue à l'implantation de l'Idéal olympique sur le jeune continent. Une contribution inestimable quand on pense que le rénovateur des Jeux Olympiques modernes, connu et admiré de tous pour l'étendue de son œuvre universelle, fut le premier à déceler les vertus africaines en faveur de l'Olympisme, en exprimant le désir de voir les jeunes d'Afrique concourir dans des compétitions organisées sur la terre africaine, autrement dit des jeux Africains. Il est regrettable que ce vœu du père de l'Olympisme moderne n'ait pu se concrétiser, ni en 1924 à Alger, ni en 1927 à Alexandrie. Le flambeau fut courageusement repris quarante ans plus tard par une ville de moins de 300 000 habitants : Brazzaville. Car les jeux Africains eurent enfin lieu à Brazzaville-au Congo, avec la participation de trente pays indépendants d'Afrique. Trois mille athlètes prirent part à ces jeux qui furent organisés sous le patronage du CIO. Celui-ci les reconnut en qualité de Jeux Régionaux. Cette dernière reconnaissance obligea le comité d'organisation à convaincre tous les pays participants sur l'opportunité de créer un Comité National Olympique reconnu par le CIO, afin de se conformer aux règlements de celui-ci pour les Jeux Régionaux. C'est ainsi

que durant la période qui précède les premiers jeux Africains, l'Afrique, qui naît à l'Olympisme, voit se créer plusieurs CNO. Son adhésion à l'Olympisme est devenue une réalité.



M. Avery Brundage, alors Président du CIO, assista aux premiers jeux Africains qui révélèrent au monde de futurs champions dont Keino, vainqueur olympique à Mexico et à Munich, est l'exemple le plus frappant. Brazzaville fut non seulement le point de ralliement des sportifs africains, mais aussi et surtout le lieu où furent jetées les bases de l'édification de l'Olympisme en Afrique. Les jeux Africains, dans leur première édition, eurent l'avantage important de doter le sport africain d'un organisme de coordination et de vulgarisation du sport en vue d'un développement plus harmonieux et cohérent. Il s'agit du CSSA (Conseil Supérieur du Sport en Afrique) à qui il est de plus en plus reconnu aujourd'hui en coopération avec les confédérations sportives continentales, les capacités de forger ses propres outils d'analyse et d'action, de réin-

venter un nouvel humanisme et une nouvelle problématique du sport africain en fonction des nécessités du continent et du contexte international.

Dans cet élan d'épanouissement et du renforcement du mouvement sportif et de l'Olympisme, il convient aussi de se réjouir de la création, en juin 1981, à Lomé (Togo), de l'ACNOA (Association des Comités Nationaux Olympiques Africains) dont tous les Africains attendent qu'elle donne une impulsion nouvelle à la sauvegarde du patriotisme olympique sur le continent. Nous demeurons persuadés que les efforts conjugués du CSSA et de l'ACNOA feront redécouvrir à notre jeunesse sportive l'oasis de paix qu'est l'Olympisme.

Une autre contribution de taille à l'évolution du continent africain sur la voie olympique, est naturellement l'aide bien efficace et désintéressée du Comité International Olympique au sport africain dans son ensemble, qui aura permis de réaliser un programme d'action en faveur de l'élite, des techniciens et autres encadreurs du sport africain. C'est aussi dans ce cadre que s'inscrivent les visites combien profitables des Présidents du CIO en Afrique, particulièrement celles de Lord Killanin et de S.E. M. Juan Antonio Samaranch, sans oublier celles d'autres membres du CIO. Ces visites ont contribué, non seulement à renforcer les liens entre le Mouvement olympique international et notre continent, mais surtout à mieux faire comprendre les réalités africaines en vue d'une coopération plus efficace.

### L'attrait extraordinaire des Jeux Olympiques

Tous les quatre ans, l'humanité entière est le témoin émerveillé d'une fête émouvante de beauté. La jeunesse du monde remplit les stades pour disputer les compétitions les plus importantes, les plus intéressantes qui soient : les Jeux Olympiques. C'est le plus grand honneur, une grande fierté pour un sportif de participer à cette fête populaire. Aussi il n'est guère de plus grande joie que de voir aujourd'hui l'élite sportive africaine prendre une part active à ces réjouissances de l'amitié, de la fraternité et de l'effort sur soi-même.

Nous sommes heureux d'avoir été étroitement associés à l'entrée fracassante de l'Afrique aux Olympiades, en partant de celle célébrée



Mary Chemweno (KEN).

en 1968 à Mexico et qui constitue le point culminant de la participation africaine aux Jeux Olympiques.

Environ 400 athlètes et plus d'une centaine de responsables venus de 27 pays du continent entreprirent le voyage de Mexico. Ce qui fit dire à M. Brundage, alors Président du CIO: « *Jamais je n'ai vu autant d'Africains à des Jeux Olympiques* ». Et la participation de nos athlètes fut de qualité. Nous déclarions alors à la presse : « *De par sa participation quantitative et qualitative aux Jeux à Mexico, l'Afrique a rempli son contrat à l'égard du Mexique et a prouvé à la face du monde son attachement aux principes fondamentaux de l'Olympisme. Les accents des*

*hymnes nationaux du Kenya, de l'Ethiopie et de la Tunisie, ainsi que la cérémonie de remise des médailles d'argent et de bronze aux athlètes du Cameroun ou de l'Ouganda ont gonflé d'émotion et de légitime fierté le cœur des 500 Africains présents à Mexico, ils nous ont aussi fait prendre conscience de nos devoirs et de nos responsabilités... »*

Aux Olympiades suivantes, notamment à Munich (1972) et Moscou (1980), la participation africaine fut aussi importante. Et il est certain que les représentants d'Afrique seront plus nombreux à Los Angeles en 1984 lors de ces Jeux dont nous partageons entièrement l'optimisme du Président Samaranch quand il dit qu'ils seront les « *plus importants de l'histoire du Mouvement olympique* ».

Depuis quelques années, les athlètes africains ont atteint un niveau qui les met en bonne place dans la hiérarchie de la compétition internationale, glorifiant la grandeur du sport africain. Leur puissance, leur habileté et leur courage sont cités en exemple. De splendides champions qui ont toujours à l'esprit la devise : « *Plus loin, plus haut, plus fort* ». Depuis les premiers jeux Africains à Brazzaville en 1965, les deuxièmes jeux Africains à Lagos en 1973 ou jeux de la confirmation, et les troisièmes à Alger en 1978 ou Jeux de l'affirmation, en passant par les compétitions régionales et internationales, nous gardons des impressions inoubliables de la prestation de nos athlètes. Ce qui nous autorise à regarder l'avenir avec confiance.

Le souvenir le plus émouvant est, sans conteste, le pari réussi en son temps : celui de composer une équipe homogène d'athlètes venus de toutes les régions d'Afrique. En effet, qui aurait pensé, il y a quelques années encore, que bravant les difficultés linguistiques, les distances énormes qui séparent les différents pays de notre immense continent, une équipe africaine composée de sportifs de la Tunisie, du Kenya, du Sénégal, de la Somalie et d'autres pays du Nord, du Sud, de l'Est, de l'Ouest et du Centre, pourrait un jour se déplacer hors d'Afrique ? C'est pourtant ce qui s'est vu en 1971 à Durham (Etats-Unis) pour la première fois. Cette année-là, en effet, l'équipe africaine d'athlétisme dont Keino fut le capitaine, défilait derrière le drapeau du CSSA sur la piste de Durham pour affronter son homologue américain. C'était merveilleux à voir. Ces jeunes gens et ces jeunes filles,

membres de l'équipe africaine, formaient un tableau émouvant, symbole et espoir d'une Afrique unie par le sport. Cela s'est répété en 1973 à Guadalajara, au Mexique, avec une délégation composée des sélections continentales de basketball, boxe, athlétisme et football. D'autres initiatives du même genre ont suivi. De grands noms africains ont brillé au firmament international. Les tribunes du monde les ont ovationnés. Qui oubliera en effet le nom d'Abebe Bikila, le marathonnier aux pieds nus, qui, tout en savourant sa victoire, continuait dans un stade olympique, debout et en liesse, à effectuer des exercices d'assouplissement pendant qu'on emportait sur des civières, ses suivants immédiats ? C'était aux Jeux Olympiques à Rome en 1960. Le monde découvrit là également Gammoudi, le porte-flambeau des athlètes tunisiens... Aux Jeux Olympiques à Tokyo en 1964, Abebe Bikila récidive et signe.

Depuis, d'autres athlètes africains ont réussi des exploits hors pair et nous citons en passant les noms de Keino, Temu, Mamo Wolde, Mirus Yfter, Rono, Akibua. C'est pourquoi il sied d'applaudir l'initiative du CIO de créer une commission des athlètes et de leur apporter aide et soutien. Ceux-ci, depuis le X<sup>e</sup> Congrès olympique à Baden-Baden, s'expriment sur les dangers qui menacent la pratique loyale du sport, et ils réfléchissent sur les voies et moyens pour écarter ces fléaux. Les caractères reconnus du sport sont l'effort physique et le jeu. Si faire un effort suffisait pour considérer que l'on fait du sport, ce dernier perdrait toute originalité. Un docker exerce un métier où l'effort musculaire est constant : il fait de l'exercice de façon intense, néanmoins il ne fait pas du sport, car la notion de jeu est absente. La ménagère qui, dans la bousculade, fait chaque matin ses courses, dépense une énergie que des études modernes ont évaluée et qui est importante. Pourtant, il ne lui viendrait pas à l'esprit de dire qu'elle fait du sport. C'est donc bien qu'il existe, dans l'un et l'autre cas, une composante absente de l'activité quotidienne, mais présente et recherchée dans l'activité sportive. En effet, l'intérêt particulier du sport provient d'une participation psychologique avec pour composantes le jeu, le désir de libération physique et psychique, le respect d'une certaine règle et la comparaison permanente avec soi-même et avec les autres.

C'est dire que sans l'athlète, il n'y aurait pas de jeu, donc pas de sport. D'où l'intérêt constant de privilégier l'athlète en mettant à sa disposition des moyens adéquats à son épanouissement et au développement de ses qualités intrinsèques et collectives. Tout en poursuivant la mission originelle de formation d'une élite sportive capable de rivaliser avec les élites sportives des autres continents, il nous semble indispensable de porter une attention accrue sur le problème de l'analphabétisme sportif qui n'est pas l'un des aspects les moins graves de l'analphabétisme culturel en général.

Dans cette ligne de pensée, la revalorisation de nos pratiques physiques et sportives traditionnelles actuellement en voie de « folklorisation » au profit du sport moderne occidental s'inscrit comme une nécessité. Elle instaurerait un véritable droit, voire un devoir à la pratique sportive tout court, et ferait du sport et de l'éducation physique un élément d'éducation populaire.

### Conclusion :

Ainsi donc, après avoir été tenue à l'écart des stades et compétitions olympiques durant la période coloniale, l'Afrique est désormais membre actif à part entière de la famille olympique. Plusieurs de ses fils sont membres du Comité International Olympique ; nous citerons entre autres M. Mohamed Mzali, premier ministre de Tunisie, longtemps vice-président du CIO et S.E. M. Louis Guirandou N'Diaye ambassadeur de Côte-d'Ivoire, actuel vice-président. Les membres africains du CIO jouent un rôle primordial dans la diffusion des idéaux du Mouvement olympique en Afrique. Voilà pourquoi ce rôle et la place réservée aujourd'hui aux problèmes africains par le CIO et son Président, S.E. M. Juan Antonio Samaranch, nous permettent de conclure que dorénavant l'anneau qui représente notre continent sur l'emblème qui flotte aux Jeux Olympiques a trouvé une signification profonde en Afrique et acquis après des péripéties inhérentes à toute activité humaine, la notoriété sportive et la considération des quatre autres pour la gloire du sport et la grandeur du Mouvement olympique.



J. C. G.